

FARDEL Etienne, "La pie a rencontré: Philippe Cotter pour la sortie de son livre" in L'Agache, septembre 2006, p. 2.

LA PIE A RENCONTRE...

Philippe Cotter

Dans un bistrot sédunois, notre rapporteuse à plume à discuté avec un enfant du pays, comme tant d'autres appelé par ses études loin de son Valais natal. Mais loin de snober sa terre d'origine, l'invité du mois, auteur d'une récente étude sur la violence extrême, a trouvé par ce biais l'occasion de refaire parler de lui dans nos villages !

Né en 1965, Philippe Cotter passe l'essentiel de sa jeunesse ayentôte à Plein-Soleil, villégiature alternée par un aller-retour sur Anzère. Membre actif, à l'époque, de l'équipe junior du FC Ayent, il assiste aujourd'hui encore aux matches de la première équipe.

Après une maturité latin-anglais décrochée en 1985 aux Creusets, il s'en va sur une année perfectionner son anglais à Londres. De retour en Suisse en 1987, il s'installe dans la cité de Calvin et entame les Hautes Etudes Internationales. « J'ai vécu cela comme un prolongement de ma vie londonienne : Genève est une ville cosmopolite, et j'ai pu continuer à lier différents contacts avec diverses cultures étrangères. »

Philippe accomplit sans histoire son cursus étudiant, porté par l'excellente ambiance dont est investie la cité universitaire. Après quatre ans, il décroche sa licence, puis son diplôme d'études supérieures, donnant accès au doctorat. Vient le moment de choisir un sujet de thèse.

Une spécialisation en histoire a éveillé son attention pour le phénomène du nazisme. Il s'interroge sur sa dimension collective, le rôle du leader et sa relation aux foules. D'autre part, de nombreuses discussions avec une psychologue l'amènent à ouvrir sa recherche sur l'étude des dégénérescences psychiques dont pourrait être issue la violence extrême : son travail, liant ses deux centres d'intérêt, portera sur la psychologie de la violence.

Il commence sa thèse en 1996. Or, à cette époque, dans la mouvance du film « Le Silence des Agneaux », le grand public se met à évoquer les tueurs en série. Des enquêtes menées aux USA dans les années 80, et publiées au début des années 90, font émerger la figure inquiétante du « serial killer ». Grâce aux progrès de l'informatique, le regroupement et le traitement des bases de données ont permis de dégager des points communs entre différents meurtres, perpétrés en fait par un même criminel. Les « profilers », spécialistes des psychopathes meurtriers, dressent le portrait psychologique de ces criminels récidivistes.

Philippe s'étonne de ce qu'aucun rapprochement n'ait jusque-là été établi entre le nazisme et les tueurs en série. Il décide d'investir ce créneau inoccupé en incluant cette forme de violence individuelle à sa problématique.

Sa thèse de doctorat, « Psychopathologie de la violence », est terminée dans le courant 2001. Il donne alors des cours de français à des Chinois qui en retour, lui transmettent des rudiments de mandarin, ainsi qu'un vif désir de visiter leur pays. Mais dans le milieu universitaire, il est de bon ton qu'une publication suive le dépôt d'une thèse. Il décide donc de reprendre cette dernière et d'en livrer une version synthétique, plus courte, et accessible au grand public.

Entre temps, les attentats du 11 septembre ont porté le terrorisme de masse sur le devant de la scène. La littérature sur ce sujet se met à proliférer. Philippe saisit l'opportunité pour intégrer dans ses recherches cette autre forme de cruauté.

Au mois de mai 2006, « Nazisme, terrorisme et tueurs en série » paraît aux éditions Eclectica, avec une couverture de Roméo Bonvin, de Flanthey. Cet essai, très descriptif, dense, mobilisant des domaines de connaissance aussi variés que la sociologie ou la linguistique, est divisé en deux parties. La première dresse une typologie des différentes sortes de violence, la seconde donne une explication sur les modes de pensée motivant les actes d'un auteur de violence extrême, qu'elle soit individuelle ou collective. Ce livre sera suivi d'un autre, encore en chantier, axé sur la prévention, qui s'articulera sur ce principe : « Pour qu'une communauté politique fonctionne, qu'elle engendre le moins d'excès possible, elle doit impérativement être intégrée à tous les niveaux sociologiques, de la cellule familiale à la nation prise dans son ensemble. »

Le 12 du même mois, à l'occasion de la réception d'Albert Bétrisey, notre auteur fait découvrir son ouvrage à la population d'Ayent. Malgré la complexité du sujet, bon nombre d'autochtones s'y sont intéressés. « La violence apparaît au quotidien, sur les écrans de télé, sans explication ni prévention, comme si c'était une fatalité, explique Philippe. Les gens se sentent interpellés par ce problème. »

Plus généralement, cet opus a éveillé la curiosité de différents lecteurs, en raison du parallélisme original qu'il dresse entre les différentes formes de violence. « L'historien étudie le nazisme, le sociologue, le terrorisme, et le criminologue, les tueurs en série. Il n'existait pas jusque-là de réelle synthèse sur ce thème. Ce qui m'a fait plaisir, c'est que le concept même de « violence extrême », pourtant inédit, paraît évident aux yeux de tout le monde. »

La parution de ce livre a été accompagné d'une autre séance de dédicace à la Liseuse, lors de Fêtartista, ainsi que d'interviews à Canal 9, à la RSR et au Journal de Sierre. « Au niveau personnel, ça n'a pas toujours été facile ! concède notre docteur en relations internationales. La recherche et l'écriture, cela s'effectue solitairement, en bibliothèque. Alors qu'à présent, c'est une autre démarche : je vois des gens et je dois leur expliquer dans quel but j'ai écrit ce livre. »

Une concession au public qui n'est cependant pas dénuée de points positifs : Philippe revient ainsi régulièrement à Ayent, et renoue des contacts sur notre commune. « J'ai apprécié la fête à Fortunau : une belle ambiance, on croise du monde, on revoit des gens. Le « 4 B » était un bar sympa et à la direction de la guggen de Chermignon, j'ai eu le plaisir de retrouver mon cousin David Bonvin ! »

Etienne Fardel